



EMPREINTES ET CHIMÈRES

Patrick Bally-Mellou-Guad

Le projet de l'artiste Patrick Bally-Mellou-Guad est une exploration de la notion de l'empreinte, de la trace, de la mémoire. Il s'agit de créer des œuvres qui sont à la fois des objets et des documents, des œuvres qui sont à la fois des objets et des documents. L'artiste utilise des matériaux naturels, comme le bois, le papier, le tissu, pour créer des œuvres qui sont à la fois des objets et des documents. Les œuvres sont exposées dans une galerie d'art, où elles sont vues par un public. Les œuvres sont exposées dans une galerie d'art, où elles sont vues par un public.







Small informational text labels are visible next to the artwork on the right wall.



EMPREINTES ET CHIMÈRES

Patrick Bailly-Maître-Grand

Ce que les photographies de Patrick Bailly-Maître-Grand nous donnent à voir correspond peu - ou souvent pas du tout - à ce qu'elles nous montrent. Ce qu'elles nous montrent ? Des objets, des insectes, des corps par morceau, des reflets, des ombres que l'artiste a pu voir et toucher. Ce que nous voyons ? Avant tout des artifices de représentation. Non pas, comme on pourrait l'attendre de sa formation en sciences physiques, des images triviales qui imitent le réel, mais des détournements techniques présentés pour leur perfection. Les descriptions par le photographe lui-même de l'alchimie mise en œuvre pour chacune de ses créations est un régal où l'humour le dispute à l'ingéniosité. Où l'on apprend par exemple « qu'un couvercle de casserole ou bien qu'une passoire peuvent parfaitement devenir des faces lunaires ou des voûtes étoilées ». Bailly-Maître-Grand précise néanmoins qu'il respecte toujours le pacte photographique de l'empreinte du réel. Ce qui est certain, c'est que la beauté est au rendez-vous et, chose rare, la curiosité du lecteur pour le secret de fabrication est satisfaite. Cela pourrait passer pour de la petite cuisine. Il n'en est rien car la fabrication ici, c'est tout l'art.

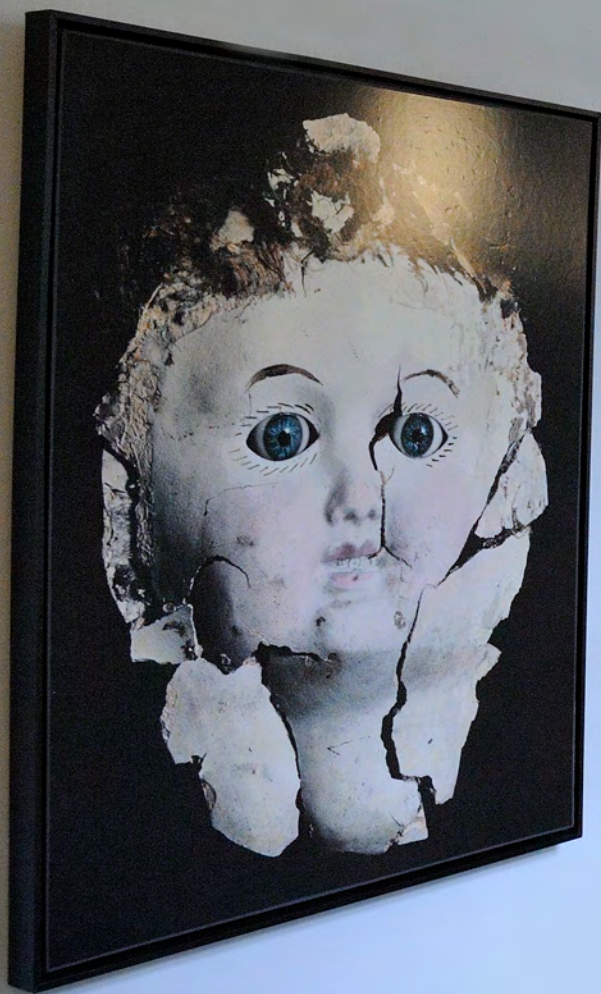
Jean-Marc Bodson

Après des études scientifiques et dix années consacrées à la peinture, Patrick Bailly-Maître-Grand travaille avec les outils photographiques depuis 1980. Ses œuvres qui ont été exposées dans le monde entier se caractérisent par un imaginaire ludique, associé à un goût pour les technologies complexes. On les retrouve aujourd'hui dans les collections de musées prestigieux tels que le MoMa de New York, le centre Pompidou de Paris ou le Fond National d'Art Contemporain.

Une exposition organisée par UCL Culture - Commissaire : Jean-Marc Bodson











samedi en images

Empreintes et chimères

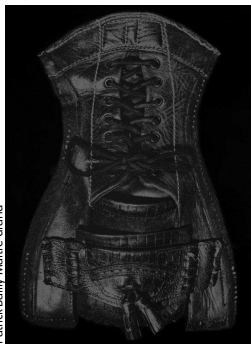
Le plasticien-photographe et physicien français

Patrick Bailly-Maitre-Grand expose ses intrigants clichés au Forum des Halles, à Louvain-la-Neuve. À voir jusqu'au 30 mars.

AFRICAN BATA (2011)

De la déconnade

Patrick Bailly-Maitre-Grand teste, déstructure, invente, repousse les limites. Bref, il s'amuse avec la photographie depuis 40 ans. « J'aime faire travailler mon imagination. Il y a autre chose à photographier que sa famille, nous dit l'artiste français. Ici, il s'agit d'une chaussure achetée chez Emmaüs. Je l'ai défilée pour la recomposer de façon baroque. Ça a un côté masque africain ou armure de samouraï. La photo, ça peut aussi être de la déconnade. »



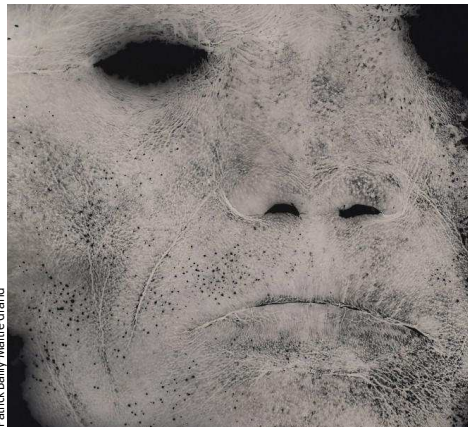
Patrick Bailly-Maitre-Grand

FACE ET PROFIL (2006)

Ceci n'est pas une photo

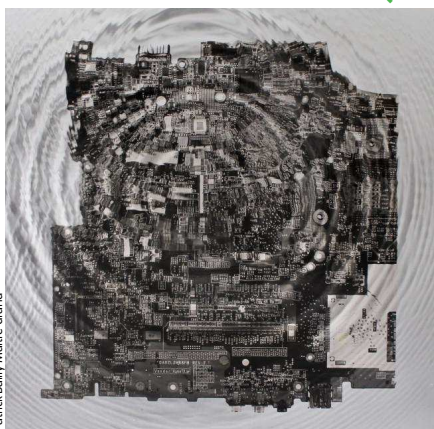
« Je me suis badigeonné la face avec de la résine. Elle a séché et je l'ai ensuite décollé pour obtenir un masque, raconte l'artiste qui ne manque pas d'enthousiasme. Cette empreinte n'est pas une photographie mais la projection, sous l'agrandisseur, d'une sorte de seconde peau. »

Sur son site, on peut lire ceci : « La réalisation de ces empreintes-masques, délicate et douloureuse au moment du "démoulage", était un test de faisabilité d'un tel processus et puis un défi à l'impossible mise à plat d'un visage sur un plan. Tel le célèbre masque d'or d'Agamemnon, me voici figé dans la platitude... »



Patrick Bailly-Maitre-Grand

LE JARDIN DE SCHRÖDINGER (2014)



Patrick Bailly-Maitre-Grand

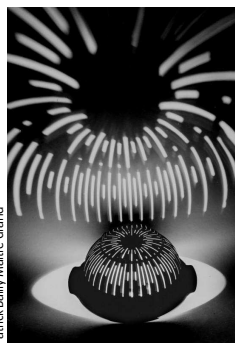
Expliquer la physique

« J'ai pris une photographie d'un circuit électronique. Je l'ai placée sous un bocal rempli d'eau où j'ai fait des remous à la surface pour créer une onde qui allait déformer l'image », explique Patrick Bailly-Maitre-Grand qui fait un clin d'œil au physicien autrichien Schrödinger, fondateur de la mécanique quantique et connu pour son équation d'onde qui décrit la propagation d'une onde.

EN PRATIQUE

Jusqu'au 30 mars au Forum des Halles (place de l'Université), de 9 h à 17 h en semaine et de 11 h à 17 h le samedi. Entrée libre. Une organisation d'UCL Culture. Commissariat: Jean-Marc Bodson

LES PASSOIRES À PHOTONS (2014)



Patrick Bailly-Maitre-Grand

L'inventivité

S'il n'y avait qu'un mot pour décrire le travail de Patrick Bailly-Maitre-Grand, c'est l'inventivité. Et parfois, il ne faut pas chercher bien loin : une passoire posée au-dessus d'une ampoule fera l'affaire... « Résultat : une magnifique projection de points lumineux sur le mur opposé ; une féerie stellaire produite par un banal outil à passer les nouilles ! signale le créateur sur son site web. Évidemment, je le sais, ce jeu est puéril mais c'est tellement jouissif de découvrir que la beauté se niche parfois dans l'archi simple. »

POUSSIÈRES D'EAU (1994)

L'ingéniosité

« Il existe un moyen de photographier sans obturateur, quand la lumière d'un flash apporte elle-même la juste quantité nécessaire. Si on flashe la nuit, obturateur grand ouvert, l'appareil n'enregistre que le bref instant éclairé et puis plus rien... Mieux encore, si l'on dispose par exemple de 10 flashes décalés dans le temps, on obtiendra 10 images distinctes, additionnées sur la pellicule. [...] Dissimulé dans la bassine, un interrupteur flotte sur l'eau. Au choc avec la pierre, ce contacteur déclenche le mécanisme des flashes [...]. On peut perfectionner le système en faisant en sorte que lorsque les flashes se déclencheront, un petit moteur entraînera la translation de la pellicule enregistrée dans l'appareil. Nous aurons alors sur l'image finale non pas une mais dix bassines (la même !) avec, au-dessus d'elle(s) toutes les étapes distinctes de l'évolution de la gerbe d'eau », lit-on sur le site de l'artiste.

➤ www.baillymaitregrand.com



Patrick Bailly-Maitre-Grand

Les images énigmatiques de Patrick Bailly-Maître-Grand

Photographie A Mons, la rigueur scientifique rejoint l'imagination dans des séries de clichés argentiques surprenants.

La photographie est un domaine beaucoup plus multiple qu'on ne l'imagine, et voici qu'en sortant des chemins reconnus et balisés où elle se distingue, elle peut réserver encore des étonnements émerveillés. Une exposition placée sous le commissariat de Jean-Marc Bodson (professeur et critique en arts visuels et photographie pour "La Libre Belgique") en est un exemple probant. Le parcours qu'il propose en puisant dans l'œuvre surprenante de Patrick Bailly-Maître-Grand (Paris, 1945), n'est pas seulement la démonstration d'une œuvre photographique de premier rang, elle montre que l'on peut continuer à innover constamment en se conduisant tel un chercheur et un expérimentateur.

Il est vrai que sa formation l'y engage puisqu'il est diplômé en sciences physiques. Meticulosité et précision sont au rendez-vous des images, sur fond d'un noir impeccable et nocturne, alignées dans la cursive du cloître de l'ancien couvent des Sœurs Noires à Mons.

Dispositif sophistiqué

Loin d'être un inconnu du milieu photographique puisqu'il a exposé un peu partout dans le monde, Patrick Bailly-Maître-Grand, qui pratique exclusivement l'argentique, base son travail, nous dit le commissaire, sur des "technologies complexes telles que le Daguerreotype, la périphotographie, la strobophotogra-

phie, les virages chimiques, les monotypes directs, les rayogrammes et d'autres inventions de son cru". Autrement dit, chaque tirage, dont il faut souligner la qualité du rendu, particulièrement des noirs et des luminosités, est le résultat de mises en scène et de dispositifs plus ou moins sophistiqués concoctés avec l'exactitude du scientifique. Cette méthode de travail qui se situe à l'opposé de l'instant décisif du pris sur le vif, de l'observation curieuse ou du reportage, rejoint, en une actualisation exclusive, les travaux de quelques pionniers de la boîte noire, tels des Muybridge, Man Ray ou Laslo Moholy-Nagy, voire Raoul Hausmann. Comme quoi tout n'est jamais dit.

L'artiste base son travail sur des technologies complexes, certaines anciennes, d'autres de son cru.

Lever le mystère

On s'en voudrait de lever le voile sur les processus utilisés tant il est préférable de découvrir en premier les photographies et de s'interroger sur ce qu'elles pourraient être, sur ce qu'elles livrent et transmettent, sur ce qu'elles sont.

On remarquera que les sujets qui font partie de sa panoplie, des portraits en pied ou en gros plan, des paysages, des objets, des figures étranges, des scènes tirant sur le fantastique, des nus, des vanités..., pas tous présents, correspondent à ce

que visent depuis toujours la plupart des objectifs photographiques. Des photos sans âge. Quant aux mystères de la prise de vue, il sera partiellement levé par les explications reprises dans les cartels adjoints.

Claude Lorent

→ Patrick Bailly-Maître-Grand. Photographies. Couvent des Sœurs Noires, Ateliers de l'UCL, rue du Grand Trou Oudart, 7000 Mons. Jusqu'au 27 avril. www.uclouvain.be



Patrick Bailly-Maître-Grand, une explosion aquatique répétée dans un seau d'eau, photographie de la série "Poussières d'eau", 1994.